

La *Passio* de l'évêque Félix (*BHL* 2869), éditée par Fàbrega Grau en 1955 sur la base d'un seul témoin, nous est connue par neuf manuscrits. L'examen de ceux-ci par E. D'A. a permis de distinguer deux recensions, l'une attestée dans les manuscrits d'origine franco-espagnole, l'autre dans les manuscrits d'origine italienne. Il en ressort deux rédactions, l'une «nolane», l'autre «wisigothique», caractérisées par des différences stylistiques mais aussi de contenu. Leur composition se situerait dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. La mention du lieu du martyr (Palma), qui est attesté dans la topographie, n'empêche pas que nous ayons affaire à un roman hagiographique, caractérisé notamment par une invraisemblable succession de supplices dont Félix sort toujours indemne, jusqu'à ce qu'il soit finalement décapité. L'éditeur a fait le choix, entièrement justifié, d'éditer les deux rédactions l'une à la suite de l'autre, en accordant toutefois une préférence à la «nolane», qui seule est accompagnée d'une traduction. Cette édition est complétée par celle de l'Office versifié de S. Félix tel qu'il apparaît dans le bréviaire manuscrit conservé aux Archives historiques du diocèse de Nole (début du XIV<sup>e</sup> s.). Une série d'*indices* permet d'exploiter au mieux le volume.

**Le Passioni dei martiri aquileiesi e istriani.** Cur. Emanuela COLOMBI, vol. II (= *Fonti per la Storia della Chiesa in Friuli dell'Istituto Pio Paschini*. Serie medievale, 14). Roma, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 2013, 1067 p. en 2 vol. [ISBN 978-88-87948-35-6]

Voici une entreprise majeure menée à bonne fin par une équipe de chercheurs au terme d'une dizaine d'années de travail (sur le t. I, cf. *AB*, 127 [2009], p. 172-176). Ce projet vraiment original consistait à publier l'ensemble du corpus des Passions des martyrs d'Aquilée et d'Istrie en édition critique selon des principes homogènes. Ces principes font l'objet d'une brève *Riflessione metodologica* de P. Chiesa (p. 127-132). À l'encontre de la tendance qui voudrait à la limite publier chaque manuscrit vu l'extrême instabilité des textes hagiographiques, l'A. prend position pour la méthode philologique traditionnelle et l'établissement d'un stemma, sans pour autant vouloir ramener à l'unité des formes rédactionnelles qui résultent d'une volonté consciente de modifier le texte pour l'adapter à de nouvelles circonstances. Enfin, si chaque manuscrit avec ses variantes est bien un objet historique parce qu'il a été écrit et qu'il exprime donc quelque chose, il ne s'ensuit pas qu'il ait été lu et donc qu'il ait rempli sa fonction de communication. La dimension philologique de l'entreprise apparaît clairement dans les préalables à l'établissement du stemma de chacun des textes édités.

Ce volume II qui, vu son ampleur, est divisé en deux tomes, comprend les textes relatifs à douze martyrs ou groupes de martyrs. V. MATTALONI présente la *Passio Cantianorum*, ou Passion des frères Cantius et Cantianus et de leur sœur Cantianilla (135-254). Longtemps considérée comme dépourvue de fondement historique, cette *Passio* mérite un examen plus attentif. Le lieu du martyr, qu'elle désigne sous le nom de *ad Aquas Gradatas*, doit être identifié avec la localité dite Grodate di San Canzian d'Isonzo, appelée *vicus Cantianorum* au haut Moyen Âge. Des fouilles archéologiques y ont mis au jour une tombe contenant les restes de trois corps, deux hommes et une femme. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> s., leur culte semble avoir

été très vivant. Le Martyrologe hiéronymien les mentionne à plusieurs dates (notamment au 31 mai, qui semble la plus importante), en compagnie de Chrysogone et Protus, deux figures qui apparaissent dans la *Passio* ou dans telle rédaction de celle-ci. On peut supposer qu'un même lieu de martyre aura généré une imbrication de leurs cultes et, en conséquence, des traditions dont la *Passio* se fait l'écho. Celle-ci se fonde sur une source plus ancienne, et que l'on ne peut définir de façon plus précise, mais dont l'existence transparaît dans un sermon attribué à Maxime de Turin († 432), connu du rédacteur. Un prologue anti-gélasien et un épilogue inspiré de la *Passio Anastasiae* complètent l'ensemble, datable entre le milieu du V<sup>e</sup> s. et le début du IX<sup>e</sup> (mais plus proche du premier de ces termes). Il en existe de multiples rédactions. Le texte de *BHL* 1543-1547, dont sont fournies l'édition critique et la traduction, nous a été transmis par 53 manuscrits.

Juste aurait subi le martyre à Trieste sous Dioclétien. Il est vraisemblable que ses reliques se trouvaient, déjà dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s., au sommet de la colline qui porte son nom (le *Sacello di San Giusto*, qui remonte à l'époque carolingienne, réemploie des colonnes portant le monogramme de l'évêque Frugiferus [541-565]), non loin d'une nécropole tardo-antique. La *Passio Iusti* (*BHL* 4604), étudiée par St. DI BRAZZANO (255-349) inaugure le type de la *Passio* triestine, inspirée par des exigences cultuelles et liturgiques, et dont le texte se caractérise par la brièveté et la simplicité. Sans être une Passion épique, elle présente toutefois une série de lieux communs. Des passages parallèles avec la *Passio Hermachorae et Fortunati* (*BHL* 3838) et avec la *Passio Ananiae* (*BHL* 397) ont suscité des interprétations divergentes sur l'antériorité d'un texte par rapport à l'autre. Disputée également, la datation du texte est située entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> (datation proposée par St. D. B.) et le VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. (C. Lanéry). La *Passio Iusti* est contenue dans pas moins de 25 manuscrits, auxquels s'ajoutent deux éditions incunables du bréviaire d'Aquilée.

Le dossier de Maur l'Africain, dont la *Passio* (*BHL* 5787) est éditée par E. COLOMBI (351-418), est extrêmement complexe. Depuis l'époque carolingienne ont été confondues deux figures originellement distinctes: celle d'un martyr romain de la Via Salaria et celle d'un évêque de Parenzo, d'abord considéré comme confesseur et vénéré plus tard comme martyr. C'est avec les attributs du martyr que le représente la mosaïque absidale de la basilique eufrasienne de Parenzo. Par contre, c'est comme évêque qu'il figure dans la mosaïque de la chapelle de San Venanzio au baptistère du Latran, où ses reliques, avec celles d'autres saints de Dalmatie, avaient été transférées à la demande du pape Jean IV, d'origine dalmate (640-642). À l'époque carolingienne, Raban Maur fait de lui un moine martyr à Rome: cette version est celle que transmettent les plus anciens manuscrits de la *Passio*, laquelle est suivie du récit de la translation des reliques de Maur dans la ville de Parenzo. D'autres rédactions font aboutir ces reliques à Fleury, à Fondi ou encore à Gallipoli. E. C. édite la *Passio BHL* 5787 (29 manuscrits), considérée comme antérieure à la version 5786. Sont aussi éditées les rédactions *BHL* 5788d, qui serait une version abrégée de 5787 (mais dont certains éléments pourraient plaider en faveur de son antériorité), et 5791b (*Passio Fondana*, 3 manuscrits).

La *Passio Pelagii* (BHL 6615), étudiée par V. MATTALONI (419-498), est un centon littéraire d'une valeur historique infime, remontant à la fin du IX<sup>e</sup> s. On en conserve 28 témoins manuscrits. Le martyr, sous Numérien (comme dans plusieurs autres textes de la région), a lieu à *Emona*, dans la province de *Carnia* (le Martyrologe hiéronymien ne donne pas d'indication topographique pour Pélage, mentionné au 28 août). Ce lieu pourrait être identifié avec Cittanova (aujourd'hui Novigrad, sur la côte de l'Istrie), où le culte du martyr est attesté à partir de 1146. Mais en fait, la mention de la province, qui doit être corrigée en *Carniola*, indique qu'il s'agit de Ljubljana. Mais c'est la ville de Constance, en Allemagne, qui revendique le primat du culte de Pélage (la translation serait intervenue dans les années 860). Cittanova honore-t-elle bien le même martyr d'Emona, ou faut-il supposer qu'il s'agit de deux martyrs différents? Il n'y a pas de réponse à cette question.

On doit à P. CHIESA la présentation et l'édition (499-583) de la *Passio Quirini* (BHL 7035-38). Évêque de *Siscia* (Sisak, Croatie), il aurait subi le martyre à *Sabaris* (Szombathely, Hongrie), deux villes qui appartenaient jadis au patriarcat d'Aquilée. C'est précisément à Aquilée que l'on trouve les premières traces de son culte, et c'est surtout en Frioul que la *Passio* a été lue et recopiée. Le *Chronicon* de Jérôme rappelle la mort de Quirinus, évêque de *Siscia*, précipité d'un pont dans le fleuve, mais n'indique pas le lieu de son martyre; par contre, le Martyrologe hiéronymien mentionne au 4 juin un Quirinus, *in Sabaria civitate Pannoniae*. Le martyr de Quirinus fait également l'objet d'un des douze hymnes du *Peristephanon* de Prudence qui, comme le *Chronicon* de Jérôme, ne mentionne que *Siscia* comme lieu du martyre et de la *depositio*. Il semble que l'on doive à l'auteur de la *Passio*, qui situe à *Sabaris* le lieu du martyre, d'avoir identifié le Quirinus du Martyrologe à celui du *Chronicon*. Le texte de la *Passio* présente en fait deux parties distinctes: celle du procès, où l'on peut relever certains traits archaïques faisant penser à une composition du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s.; et celle du martyre proprement dit, assez brève. Ce texte nous est conservé en deux recensions: la *recensio Aquileiensis* (qui regroupe les manuscrits frioulans et autrichiens, au nombre de 11), dont la structure refléterait mieux la forme la plus ancienne de la *Passio*, mais dont le texte n'est pas fiable, ayant fait l'objet d'une réécriture systématique; et la *recensio Romana* (regroupant les 12 autres manuscrits, et se concluant par une translation des reliques à Rome), dont la forme serait plus fidèle au texte originel. L'une et l'autre sont éditées ici. Cette analyse implique une refonte de la notice relative à Quirinus dans la BHL.

Comme le relève M. Cr. PENNACCHIO (591-631), le nom du martyr Servulus est mentionné, avec celui de Zoilus, par le Martyrologe hiéronymien à la date du 24 mai *in Istria*, mais cette indication topographique est une déformation de l'original *in Syria*. Le lien de cette mention avec la *Passio Servuli* (BHL 7642) n'est pas clair. La *Passio* elle-même, que l'on avait cru pouvoir dater des années 1330, est certainement plus ancienne, puisqu'elle a été trouvée dans un manuscrit de Cividale du milieu du XII<sup>e</sup> s. À Trieste, le saint figure dans la mosaïque absidale du collatéral sud de la cathédrale, remontant au début du XIII<sup>e</sup> s. L'île de San Servolo à Venise apparaît dans une donation de 819 mais nous n'avons pas d'assurance qu'il s'agisse

du même saint. Le texte de la *Passio*, transmis par 16 manuscrits, est riche de *topoi* mais aussi de citations et réminiscences scripturaires<sup>2</sup>.

C'est un culte fort local que celui de Germain, né et martyrisé à Pola, comme il ressort de l'étude d'E. PEVERE (633-674). Un calendrier de cette Église le mentionne au 29 avril mais la tradition de Pola, que reflète aussi la position occupée par la *Passio Germani* dans le *Magnum Legendarium Austriacum*, fixe son *dies natalis* au 30 mai. Le culte s'efface au XVI<sup>e</sup> s. et aucune relique ne semble conservée aujourd'hui. La *Passio* (BHL 3482), connue uniquement par cinq témoins du Grand Légendier Autrichien, présente de nombreuses affinités avec d'autres Passions du *corpus* (y compris dans le choix de certaines expressions).

De la *Passio Donati, Secundiani et aliorum numero LXXII* (BHL 2303), étudiée par V. MATTALONI (675-719), il ne subsiste qu'un unique manuscrit du XV<sup>e</sup> s. Ce texte tardif apparaît être en grande partie une réélaboration de la *Passio Felicis et Fortunati*. Ces 72 martyrs de Concordia sous Dioclétien, dont le Martyrologe hiéronymien fait confusément mention au 17 février, pourraient fort bien ne pas avoir constitué à l'origine un groupe homogène. L'hagiographe aurait ainsi recueilli et associé des martyrs de localités et de groupes divers. Il est également possible qu'il ait voulu donner des noms à un groupe anonyme vénéré à Concordia. Une influence des martyrs de Cividale (BHL 2309) n'est pas à exclure. Toujours est-il que leur culte semble fort tardif (première mention vers 1450). Le texte de la *Passio* semble avoir été composé au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> s.

Selon la *Passio Maximiliani* (BHL 5811-12), Maximilien aurait été évêque de Lorch. De retour dans sa ville natale de Celeia, il y fut décapité sous Numérien. La figure historique du saint nous échappe. Le *Breviarium Monacense*, manuscrit abrégé du Martyrologe hiéronymien remontant au XI<sup>e</sup> s., le mentionne au 12 octobre comme confesseur. C'est sous ce titre qu'on le vénère tant à Salzbourg (où une chapelle lui est dédiée au début du VIII<sup>e</sup> s.) qu'à Passau. À partir du XII<sup>e</sup> s., les livres liturgiques de plusieurs diocèses lui attribuent le titre d'évêque. C'est dans le sacramentaire de Ratisbonne (993/994) qu'il est pour la première fois qualifié de martyr. Ce titre lui est définitivement attribué lorsqu'il est associé à la translation solennelle des saints Étienne et Valentin à Passau en 1289; à partir de ce moment, Maximilien est considéré comme archevêque de Lorch, martyrisé à Celeia. Vers 1300, une *inventio* aura lieu à Celeia, témoignant de la volonté de s'approprier le culte du saint martyr. Les villes de Capodistria et Pirano vénèrent Maximilien le 29 octobre mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse du martyr de Celeia. Composée après 1265 ou 1289, la *Passio Maximiliani* (5 manuscrits), étudiée par V. MATTALONI (721-795), comporte un noyau original (vie et mort du saint), augmenté ensuite d'une *praefatio*, du récit de différents miracles, ainsi que d'un exposé historique sur Passau (ajouts non repris dans la présente édition). Du point de vue du contenu, l'auteur a puisé à différentes sources, historiographiques et hagiographiques. Il se plaît aux étymologies et aux jeux de mots, fait usage d'un style ampoulé et recourt abondamment aux figures de rhétorique.

<sup>2</sup> Relevons (p. 605) que le jésuite Andrea Lazaro, qui est mentionné dans les *AASS*, Mai. t. 5, p. 277, n'était pas bollandiste. Henschen et Papebroch le rencontrèrent à Ferrare en 1660.

Dans une dernière section, M. CERNO présente *Aquileia e l'agiografia di Salona* (797-1031). En effet, la cité patriarcale est explicitement mentionnée dans les textes hagiographiques de la métropole dalmate, témoignage des liens qui les unissaient. Nous avons rendu compte récemment d'un volume collectif dédié précisément à l'hagiographie salonitaine (*AB*, 132 [2014], p. 448-452). À en croire sa *Passio*, S. Anastase, qui exerçait le métier de blanchisseur à Aquilée, quitte sa ville et se rend à Salone en quête du martyr. Pour ce faire, ce précurseur de nos tagueurs modernes trace des croix sur les murs des édifices publics. Arrêté, il est condamné par Dioclétien en personne à être précipité dans la mer, une pierre attachée au cou. Une matrone de Salone tente de faire récupérer son corps en mer, mais il faut négocier avec des Africains, qui se contenteront finalement d'emporter la pierre, laissant le corps à la matrone de Salone, où une basilique sera bientôt érigée; pendant ce temps, à Aquilée, la boutique du blanchisseur est transformée en *domus orationis* «pour le blanchissage des âmes». Malgré certains lieux communs, la *Passio Anastasii* (*BHL* 414, 13 manuscrits) ne saurait être confondue avec les Passions épiques: le miracle en est absent, de même que l'interrogatoire et les tortures. La langue et le style suggèrent une haute époque. Selon R. Egger, le texte aurait été rédigé au début du V<sup>e</sup> s. à Aquilée. Selon I. Petrović, l'hagiographe s'adresserait plutôt aux fidèles de Salone, tout en ayant reçu des informations d'Aquilée. En tout cas, le culte s'est bien enraciné à Salone, alors qu'il a disparu d'Aquilée après la dévastation de la ville en 452. Quant à la *Passio BHL* 415, également éditée ici sur la base des deux témoins conservés, son origine salonitaine ne fait aucun doute. Tout en respectant la trame du texte précédent, l'auteur en complète les lacunes, particulièrement en ce qui concerne l'interrogatoire et les tortures. Mentionné au Martyrologe hiéronymien à la date du 26 août, le culte d'Anastase est attesté aussi bien à Salone, où des fouilles ont mis au jour son mausolée (IV<sup>e</sup> s.), qu'à Rome dans la chapelle San Venanzio au baptistère du Latran.

Domnion, originaire d'Antioche, aurait été disciple de S. Pierre, qui l'aurait envoyé évangéliser Salone après l'avoir consacré évêque. Au terme d'un apostolat fructueux, il aurait été arrêté et décapité. Telle est la trame des six légendes latines dédiées au saint dont l'histoire est la plus obscure de toute l'hagiographie dalmate. Les données historiques situent son martyre à l'année 304; son culte ne tarda pas à se développer, dès le IV<sup>e</sup> s. Le Martyrologe hiéronymien le mentionne au 11 avril, et on le trouve déjà en amont de celui-ci, dans le *Breviarium syriacum*. Pour résoudre le problème chronologique de l'identité d'un disciple de S. Pierre martyrisé sous Dioclétien, Thomas l'Archidiacre postula au XIII<sup>e</sup> s. l'existence de deux saints évêques de Salone et martyrs: Domnius, envoyé par Pierre et mort sous Trajan; et Domnio, martyrisé sous Dioclétien. M. C. procure ici l'édition de la *Passio BHL* 2270, qui a la même tradition textuelle que la *Passio* réécrite d'Anastase (*BHL* 415).

La *Passio* de Donat, évêque de Salone, et de ses compagnons Macaire et Théodore, est la seule œuvre du corpus à avoir été rédigée en grec. Il s'agit clairement d'une Passion épique, riche en discours et en rebondissements. Originaire d'Aquilée, Donat est ordonné prêtre et évangélise sa région avec succès grâce à ses talents oratoires. La persécution de Dioclétien l'amène à fuir en Dalmatie, où il fonde un ermitage près de Salone. Arrêté, il comparaît devant Dioclétien (premier

discours), qui le condamne *ad bestias* (nouveau discours dans l'amphithéâtre). Un tremblement de terre lui permet de prendre la fuite vers l'Égypte, en compagnie de Macaire et Théodore, deux hauts fonctionnaires de l'empereur. À Thmuis, il hérite de la charge épiscopale du martyr Phileas. Au cours d'une persécution, il est mis à mort avec ses deux compagnons et jeté dans la mer. Sur l'historicité de Donat, il n'y a aucune certitude. En revanche, l'importance accordée dans le texte aux discussions philosophiques et théologiques, et le peu de place réservée au martyre, laissent penser que le propos du rédacteur est avant tout catéchétique. Son destinataire, Salonianus, est un chrétien récemment converti, et arrivé en Istrie depuis l'Orient (d'où l'usage du grec). La *Passio* entend mettre en lumière certains éléments de la doctrine chrétienne pour un interlocuteur encore attaché à ses racines juives. Si les saints martyrs sont proposés comme exemples à imiter, un vrai récit de martyre fait défaut, de même qu'un quelconque accent de glorification des villes concernées. L'auteur est clairement originaire de la région d'Aquilée et rend en grec des expressions initialement pensées en latin. Ses sources sont d'ailleurs latines (*Expositio symboli* de Rufin, Lettre *ad amicum aegrotum* d'Eutrope, *De viris illustribus* de Jérôme, etc.). La *Passio* (BHG 564) nous a été transmise par un manuscrit unique de la fin du X<sup>e</sup> s., ce qui constitue le *terminus ante quem* pour sa rédaction, laquelle est postérieure au VI<sup>e</sup> s.

L'introduction au volume, due à E. Colombi, s'apparente plutôt à une conclusion, dans la mesure où elle présuppose la connaissance de chacun des textes étudiés. La littérature hagiographique d'Aquilée et de l'Istrie présente certains traits caractéristiques: il s'agit d'une hagiographie presque exclusivement martyriale; le merveilleux (récits de miracles et de guérisons) y est peu présent, à l'exception des tortures inefficaces; l'élément doctrinal y est rare également (sauf dans la *Passio* grecque de Donat). La *Passio* de Félix et Fortunat, probablement la plus ancienne, est aussi celle qui a exercé une influence majeure, tant par sa structure que par son texte même, que l'on verra cité parfois littéralement dans les *Passiones* postérieures.

Relevons une fois encore le caractère exceptionnel de cette entreprise consistant à étudier et à éditer de façon critique l'ensemble d'un corpus hagiographique régional. Le résultat est incontestablement, pour la région d'Aquilée et de l'Istrie, un apport substantiel et durable à l'histoire de la littérature hagiographique et à celle de la région elle-même. Une abondante bibliographie et plusieurs index (manuscrits, noms de personnes et de lieux et titres d'œuvres, citations bibliques) achèvent de faire de ces volumes (1688 pages pour 22 dossiers hagiographiques) un monument solide et durable.

• UN ÉVÊQUE OBSTINÉ

Claudio MARESCA. «**Se quasi Christi martyrem exhibebat**». **La leggenda agiografica di san Lanfranco vescovo di Pavia († 1198)**. Premessa V. LANZANI (= *Quaderni dell'«Archivio italiano per la storia della pietà»*, 1). Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2011, x-180 p. [ISBN 978-88-6372-394-6]

Lanfranc, souvent confondu avec son homonyme l'évêque de Cantorbéry, également originaire de Pavie, fut évêque de 1180 à 1198, en un moment de grande